

Frontières de la traduction

*Annie Brisset **

Sur les 6000 langues environ dans le monde, les 20 langues les plus traduites se partagent près de 96% des traductions, et les 20 langues vers lesquelles on traduit en absorbent près de 90%.

Si l'Union Européenne offre l'exemple rare d'une région régie par une politique de traduction unifiée, dans les régions où se côtoient langues majoritaires et langues minoritaires, des inégalités flagrantes subsistent devant la communication et l'information.

On décrit habituellement la traduction comme échange et passage. C'est la perspective qu'en donnent les œuvres étrangères proposées sur les rayons généreux des librairies et des bibliothèques si ce n'est dans l'intimité de la lecture. On oublie que la traduction est d'abord un phénomène frontalier, opérant le tri dans le possible d'un environnement mondial aussi vaste que divers. Combien de langues ? Combien de cultures ? Des milliers – auxquelles, pour la majorité, les institutions et les agents multiples de la traduction ne nous donnent pas accès. Ou bien la société traduisante (source ou cible) ne les distingue pas, car elle ignore leur existence, ou bien elle juge que leurs arts ou leurs savoirs ne répondent à aucun de ses intérêts. La traduction est-elle un facteur de diversité culturelle ? Au vu des statistiques, la réponse est pessimiste.

Les tableaux qui suivent se fondent sur les données enregistrées à l'échelle mondiale dans l'*Index Translationum* entre 1979 et 2007. Le premier tableau indique les vingt langues *à partir* desquelles on traduit le plus (langues source) ; le second répertorie les vingt langues *dans* lesquelles on traduit le plus (langues cible). Dans les deux cas, le pourcentage de chaque langue est indiqué par rapport à toutes les traductions respectivement effectuées *depuis* ou *vers* ces vingt langues, puis par rapport à toutes les traductions répertoriées dans l'*Index* pour la période concernée, soit près de 2 millions.¹

* Professeur à l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa.

Tableau 1
**FRÉQUENCE DES LANGUES
 SOURCE**
Index Translationum 1979-2007

Langues sources	Nombre de traductions	% des 20 premières langues sources	% du total des traductions de l' <i>Index</i> (1 700 000)
1. anglais	942 087	58,00%	55,42%
2. français	176 129	10,84%	10,36%
3. allemand	160 573	9,88%	9,45%
4. russe	92 003	5,66%	5,41%
5. italien	52 030	3,20%	3,06%
6. espagnol	40 440	2,49%	2,38%
7. suédois	29 488	1,82%	1,73%
8. danois	15 426	0,95%	0,91%
9. néerlandais	15 084	0,93%	0,89%
10. tchèque	13 663	0,84%	0,80%
11. polonais	11 722	0,72%	0,69%
12. japonais	11 470	0,71%	0,67%
13. hongrois	10 255	0,63%	0,60%
14. norvégien	9 419	0,58%	0,55%
15. arabe	9 113	0,56%	0,54%
16. portugais	8 787	0,54%	0,52%
17. hébreu	7 825	0,48%	0,46%
18. chinois	6 721	0,41%	0,40%
19. finlandais	6 229	0,38%	0,37%
20. catalan	5 948	0,37%	0,35%
TOTAL	1 624 412	100%	95,6%
Autres langues source	75 588		4,4%

Le tableau 1 révèle que les 20 langues les plus traduites se partagent près de 96% de toutes les traductions enregistrées dans l'*Index* durant la période à l'étude, contre un peu plus de 4% pour les autres langues. Or,

plus de 800 langues y sont répertoriées, mais il en existe environ 6000 dans le monde.²

On note aussi que 16 des 20 langues les plus traduites sont des langues européennes,

qui à elles seules représentent 93% de toutes les traductions de l'*Index* pour la période envisagée. En comparaison, chacune des 4 langues non européennes se situe autour de 0,5% du total des langues à partir desquelles on choisit de traduire. Abstraction faite des lacunes statistiques mises en évidence pour la Chine et le monde arabophone, on est frappé de voir la faible proportion du chinois parmi les langues source ou encore celle de l'arabe (200 millions de locuteurs répartis dans 25 pays).

Plus de 80% de toutes les traductions enregistrées sur une période de presque trente ans sont effectuées à partir de seulement 4 langues : l'anglais, le français, l'allemand et le russe. Si 3 langues sont à la source de 75% de tous les livres traduits, l'anglais compte à lui seul pour 55% de toutes les traductions répertoriées dans l'*Index* durant cette même période. Personne ne

se surprendra de voir l'anglais, langue de la mondialisation, en position *hypercentrale*.³ On observe le large fossé qui sépare l'anglais du français et de l'allemand et qui se creuse davantage avec le russe.

Tableau 2
FRÉQUENCE DES LANGUES CIBLE
Index Translationum 1979-2007

Langue cible	Nombre de traductions	% des 20 premières langues	% du total des traductions de l' <i>Index</i> (1 700 000)
1. allemand	259 602	16,99%	15,27%
2. espagnol	193 951	12,70%	11,41%
3. français	184 642	12,08%	10,86%
4. anglais	109 702	7,18%	6,45%
5. japonais	104 393	6,83%	6,14%
6. néerlandais	99 191	6,50%	5,83%
7. portugais	69 829	4,57%	4,10%
8. russe	61 661	4,04%	3,63%
9. polonais	59 772	3,91%	3,52%
10. italien	58 097	3,80%	3,41%
11. danois	56 151	3,67%	3,42%
12. tchèque	46 319	3,03%	2,72%
13. hongrois	45 071	2,95%	2,65%
14. finlandais	38 889	2,54%	2,29%
15. norvégien	35 434	2,31%	2,08%
16. suédois	23 001	1,50%	1,35%
17. grec moderne	22 491	1,47%	1,32%
18. coréen	21 628	1,41%	1,27%
19. bulgare	20 703	1,35%	1,22%
20. slovaque	16 879	1,10%	0,99%
TOTAL	1 527 406	100%	89,93%

Le tableau 2 indique que les 20 langues vers lesquelles on traduit le plus absorbent près de 90% de toutes les traductions enregistrées dans l'*Index* pour la période considérée, et que 3 langues (allemand, espagnol, français) se partagent à elles seules près de 40% de tous les livres traduits. Par ailleurs, 18 des 20 langues cible sont des langues européennes. Elles représentent 82,5% de toutes les traductions répertoriées durant la période. Le japonais et le coréen sont les seules

langues non européennes de la liste. À peu de chose près, le japonais est à égalité avec l'anglais comme langue cible. Sous réserve d'études détaillées du champ de l'édition

qui le confirmeraient de part et d'autre, le Japon traduirait à lui seul presque autant de livres étrangers que l'ensemble du monde anglophone : l'*Index* donne 6,1% de traductions vers le japonais et 6,4% vers l'anglais.

Traduction et politiques des langues

En matière de diversité culturelle, traduction et politique des langues vont de pair. Quel était l'intérêt des États-Unis pour les langues étrangères avant les attentats du 11 septembre ? À l'époque, seules 3 des 20 langues principales de l'Afghanistan et des pays voisins (russe excepté) étaient étudiées dans les écoles secondaires et les universités américaines.⁴ La commission d'enquête sur les attentats du 11 septembre a conclu que la pénurie de

traducteurs et d'interprètes, mais aussi de professeurs de langues parlant couramment l'arabe et les langues d'Afghanistan et du Pakistan, compromettait la sécurité du pays. Depuis, la tendance s'est inversée. Un sondage réalisé en 2006 par la Modern Language Association of America (MLA) avec l'appui du Département américain de l'Éducation rapporte que les inscriptions aux cours de langues étrangères dans les universités américaines ont progressé de 13% dans les quatre ans qui ont suivi l'attaque

contre les tours jumelles. L'augmentation la plus spectaculaire concerne l'arabe, avec des inscriptions en hausse de 126,5% et la multiplication par deux des programmes d'études : on en comptait 466 en 2006.⁵

Dans le sillage des attentats du 11 septembre, on commence à prendre la mesure des activités de traduction et d'interprétation engendrées dans les zones de conflit par les opérations militaires ou de maintien de la paix ou dans le cadre des activités humanitaires, auxquelles s'ajoutent les enquêtes journalistiques nécessitant la médiation d'interprètes sur le terrain.⁶ Le recensement des traducteurs et des interprètes est un exercice malaisé. Cela tient au flou juridique qui entoure le statut de ces professions, mais surtout au fait que la traduction est présente dans la vie quotidienne partout où le multilinguisme est la règle plutôt que l'exception. Aujourd'hui, elle s'exerce sous des formes, dans des contextes et avec des moyens inédits qui font éclater jusqu'à sa définition.

Pour mesurer l'impact de la traduction sur la diversité des langues et des cultures, il faudrait cartographier les politiques institutionnelles, dispersées entre des champs de compétence nationaux et supra-nationaux. L'Union européenne, qui compte à ce jour 27 États-membres et 23 langues officielles, offre l'exemple rare d'une région multilingue régie par une politique de traduction unifiée, du moins pour les échanges communautaires des États-membres. Depuis 1958, la Charte européenne des droits exige le respect de la diversité linguistique et interdit toute discrimination fondée sur la langue. Les citoyens de l'Union ont donc accès aux documents officiels et peuvent communiquer avec les instances européennes dans leur propre langue. Cette politique a suscité la création d'un réseau de services de traduction, de terminologie et d'interprétation parmi les

plus importants du monde par le nombre de langues et de combinaisons linguistiques.

Au contraire de l'Union européenne, les 22 États r e g r o u p é s dans la Ligue Arabe sont reliés par une même langue.



Fériel Bouabida, *vanescence*, figure 5.

En réalité, cette langue commune est l'arabe classique (*fusha*), réservé à l'écrit et aux discours officiels. Même modernisé, il n'est pas compris de tous et côtoie les variétés dialectales de chaque pays. Promouvoir l'arabe classique revient à promouvoir la lecture et par conséquent la production et la circulation des savoirs qui conditionnent à leur tour le développement des sociétés arabophones ainsi que leurs relations intellectuelles et culturelles avec le reste du monde. Tel était l'objectif de la politique d'arabisation officiellement lancée à Rabat en 1961. La situation du monde arabophone fait toutefois ressortir la complexité et la multiplicité des politiques de traduction qui s'additionnent, s'imbriquent ou se complètent à l'intérieur d'une même aire linguistique ou culturelle.⁷

Recenser les politiques de traduction dans les régions multilingues où se côtoient langues majoritaires et minoritaires, langues officielles et langues autochtones, sans oublier les langues signées pour les malentendants, conduirait à prendre conscience des inégalités entre les groupes sociaux devant la communication, alors que celle-ci détermine aussi bien l'accès à l'information que l'accès aux droits et aux services. Dans les pays de forte immigration,

l'évolution démolinguistique des métropoles pose des problèmes de communication. Les plus évidents se révèlent dans le secteur médico-social et les administrations judiciaires. Aux Etats-Unis, par exemple, les politiques d'interprétation instaurées en milieu médico-hospitalier résultent de l'application des lois anti-discriminatoires. Le pays admet chaque année environ 900 000 nouveaux immigrants. Aujourd'hui, 14% des résidents américains parlent une langue autre que l'anglais. Les cliniques et les hôpitaux américains ont pris conscience de leur responsabilité juridique envers les patients incapables de communiquer en anglais. En 2000, le Congrès a voté une loi exigeant l'assistance d'interprètes compétents dans certains services d'urgence. Désormais, tous les hôpitaux régis par cette loi sont tenus d'assurer, à toute heure du jour et de la nuit, un service d'interprétation dans n'importe quelle langue.⁸ Pour répondre à cette demande, des sociétés se sont spécialisées dans la formation de réseaux d'interprètes dispersés dans le monde mais joignables par téléphone durant des créneaux horaires pré-établis.

Ce nouveau mode opératoire est symptomatique de la logique de réseau inhérente aux technologies de l'information et de la communication et qui sous-tend aujourd'hui le secteur de la traduction et de l'interprétation : la réalisation et la gestion des projets de traduction transcendent les frontières nationales, les continents, les cultures et les langues. À l'appui de ses observations sur les nouveaux paradigmes de la traduction, Cronin cite l'exemple de Language Networks, banque de données néerlandaise fondée en 1995 pour mettre en rapport avec les clients des traducteurs capables de répondre à leurs besoins.⁹ Expédier un texte en Chine via Internet pour le faire traduire en mandarin revient moins cher que de le faire traduire en Europe.

Valeur économique de la traduction

Dans l'économie-monde, la traduction est un phénomène omniprésent. La société de marketing ABI estime que pour l'année 2007, la part de la traduction humaine dans l'économie mondiale s'est établie à environ 11,5 milliards de dollars.¹⁰ Avec l'intégration progressive des sociétés et de leurs économies, la traduction est devenue un facteur essentiel au développement des produits et des services simultanément destinés à des marchés multilingues répartis à travers le monde. C'est le cas des logiciels, des films et des jeux vidéo ou encore des pages Web. D'après ABI, la *localisation* (adaptation linguistique et culturelle) des sites Web est le secteur qui connaît la plus forte expansion (36% par an), avec un chiffre d'affaires estimé à plus de 3 milliards de dollars pour 2007. L'estimation est du même ordre pour la localisation des logiciels. Il est difficile d'établir la part exacte de la traduction automatique, mais ABI l'estime à 134 millions de dollars pour 2007. Ce calcul ne couvre pas les dizaines de millions de mots traduits tous les jours avec des logiciels en ligne par des usagers ordinaires, ni les traductions machine effectuées par les services de renseignement et de défense et qui restent confidentielles.¹¹

L'informatique permet de répondre à la croissance exponentielle de la demande en traduction engendrée par la mondialisation des échanges. Les systèmes développés à l'usage des grandes organisations permettent de traduire simultanément des centaines de milliers de pages en plusieurs dizaines de langues. C'est le cas de la Commission européenne où la traduction automatique, introduite dès 1970, permet la conversion de documents entre 28 paires de langues auxquelles s'ajouteront 11 autres langues touchant les pays nouvellement intégrés.

Pour l'année 2005, le volume des traductions produites automatiquement dans les instances de l'Union européenne s'est élevé à plus de 860 000 pages.¹²

Les langues pour lesquelles on a développé des systèmes de traduction automatique demeurent toutefois peu nombreuses. Ce sont en priorité les langues les plus traduites ou vers lesquelles on traduit le plus : anglais, français, allemand, italien, espagnol, portugais. En Europe, il existe peu de systèmes pour les langues scandinaves et pour les langues slaves, y compris le russe.

Il n'existe aucun système de qualité professionnelle pour le grec, le hongrois, le roumain, le serbe ou encore les langues celtes.¹³ La rareté des systèmes de traduction automatique pour les langues dites périphériques tient à la difficulté de concevoir des systèmes efficaces pour des paires de langues dont la structure est très différente. Automatiser la traduction entre deux langues exige d'abord que celles-ci soient codifiées et qu'ensuite on dispose d'un volume suffisant de textes rédigés dans ces langues. La rentabilité

financière est un autre facteur qui entrave le développement de la traduction automatique pour les langues de faible diffusion. Tous ces obstacles incitent les chercheurs à trouver des solutions innovantes. Elles consistent,

par exemple, à modéliser les stratégies humaines de déchiffrement d'un texte en langue étrangère ou à construire un corpus limité à quelques milliers de phrases courtes produites par des locuteurs bilingues, puis à en alimenter un module d'apprentissage automatique qui inférera des règles de transfert qu'on appliquera ensuite à des phrases inédites, recomposées à partir des segments du corpus initial.¹⁴

Des langues (et des cultures) plus égales que d'autres



Fériel Bouabida, *Le couple*.

Les systèmes de traduction automatique et assistée permettent l'accès instantané à une masse d'informations qui circulent sur la Toile. Autrefois réservés aux grandes organisations et aux spécialistes, ces systèmes existent à présent dans des versions plus conviviales, à la portée des citoyens ordinaires qui peuvent ainsi accéder au contenu de documents en langues étrangères et en saisir au moins l'essentiel. Grâce à l'automatisation, quantité de textes qui resteraient lettre morte hors de leur sphère

linguistique sont désormais accessibles instantanément à un nombre croissant de personnes. Mais la prudence est de mise, car en l'absence de statistiques rigoureuses par langues et par régions, on peut difficilement

évaluer l'impact réel de l'automatisation sur les flux de traduction. En outre, l'asymétrie du poids des langues se reflète dans la disproportion entre les quelques langues ayant le privilège du traitement automatique et la masse de celles qui en sont privées. L'automatisation offre la promesse d'une diversité croissante, mais celle-ci ne s'accomplira que si l'on s'attache à résorber le déséquilibre entre les langues traduisibles par ordinateur et les autres. En l'état actuel, l'automatisation favorise nettement les productions textuelles émanant d'un très petit nombre de cultures. Les principales langues européennes sont intertraduisibles par des procédés informatiques. Certaines langues asiatiques le sont aussi. Les langues qui n'appartiennent pas à ce cercle restreint sont en revanche tributaires de systèmes de traduction automatique qui obligent à passer par l'anglais pour les convertir vers d'autres langues ou inversement. Il s'ensuit que toute production culturelle importée dans ces langues par l'intermédiaire de la traduction automatique provient nécessairement d'une source anglophone. Inversement, tout texte produit dans une telle culture ne peut pas s'exporter sans passer par l'anglais. Langue de transit obligé pour tout échange médiatisé par la traduction automatique, l'anglais agit comme un filtre sur ce qui passe ou ne passe pas dans ces cultures et il encadre aussi leur projection dans le reste du monde. ■

1. En plus de promouvoir la traduction des œuvres du patrimoine littéraire et intellectuel de l'humanité, l'UNESCO est la seule organisation qui, à l'échelle du monde, recense les ouvrages traduits. *L'Index Translationum* regroupe les données fournies par les bibliothèques nationales des États-membres. Ces données ont une valeur *indicative*. Les bibliothèques dépendent de la bonne volonté des éditeurs, plus encore dans les pays sans dépôt légal. Faute de moyens, les éditeurs et les bibliothèques ne sont pas toujours en mesure de communiquer, complètement ou régulièrement, la liste des

traductions publiées dans l'année. De plus, certains pays ne communiquent aucune donnée concernant leurs propres traductions (c'est le cas de la Chine; on connaît seulement le nombre des livres traduits *du* chinois et vraisemblablement à l'étranger). Enfin, des études réalisées auprès des éditeurs de certains pays montrent un écart considérable par rapport aux chiffres de *l'Index*. Il reste que ce dernier fournit un ordre de grandeur et une base comparative où les disparités, pour certaines vérifiées dans le détail sur le terrain, apparaissent de manière éclatante : <<http://www.unesco.org/culture/translationum>>

2. Le chiffre varie entre 6000 et 7000, selon les classifications (ex. entre langues et dialectes). La moitié des langues du monde serait en voie d'extinction. S. A. Wurm (éd.), *Atlas of the World's Languages in Danger of Disappearing*. Paris, UNESCO, 2001.
3. Dans le modèle gravitationnel des langues qu'il applique aux flux de traduction, L.-J. Calvet distingue entre langue *hypercentrale*, *supercentrale*, *centrale* et *périphérique*. Une langue périphérique à l'échelle mondiale peut se trouver en position centrale dans sa région. ("Mondialisation et traduction. Le rapport entre centralité et diversité", 2001) : <http://wwwup.univ_mrs.fr/francophonie/archives_calvet/textes/conferences/mondialisationtraduction.pdf>
4. Les chiffres concernant chacune des langues jugées "critiques" pour la sécurité du pays ont été présentés au 43^e congrès de l'American Translators' Association (Atlanta, 2002) durant un débat sur le thème *Traduction et terrorisme* qui réunissait des représentants du FBI, du Secrétariat américain à la Défense et du National Foreign Language Center. Voir également le site de l'Association américaine des départements de langues étrangères : <www.adfl.org>
5. N. Furman, D. Goldenberg et N. Lusin, *Enrollments in Languages Other Than English in United States Institutions of Higher Education, Fall 2006*, Modern Language Association of America, 13 novembre 2007 : <http://www.mla.org/pdf/enrollmentsurvey_final.pdf>
6. À Guantánamo, on a recensé 14 langues et 19 dialectes. Cette diversité linguistique conjuguée au taux élevé d'analphabétisme lie l'accès à un interprète aux droits juridiques des prisonniers.
7. Next Page Foundation, *Lost and Found in Translation. Translation's Support Policy in the Arab World*, Thalassa Consulting, 2004.
8. Sous la pression des poursuites judiciaires contre les hôpitaux, les grands organismes chargés de l'accréditation ou du contrôle de la qualité des services hospitaliers américains ont ajouté des

critères de connaissances linguistiques et culturelles à leur procédure d'agrément. C. Roat, "Health Care Interpreting : An Emerging Discipline". *ATA Chronicle*, mars 2001.

9. M. Cronin, *Translation and Globalization*, Londres, Routledge, 2003, 44-52.

10. Allied Business Intelligence, Inc., *Language Translation: World Market Overview, Current Developments and Competitive Assessment*, Oyster Bay, NY, 1998; *Language Translation, Localization and Globalization : World Market Forecasts, Industry Drivers, and eSolutions*, Oyster Bay, NY, 2003.

11. F. Gaspari et J. Hutchins "Online and free! Ten years of online machine translation : origins, developments, current use and future prospects", *Proceedings of the MT Summit XI, 10-14 September 2007*, Copenhague, 2007, 199-206.

12. Directorate General for Translation (DGC) : *Translating for a Multilingual Community*, 2005 : <http://www.europa.eu.int/comm/dgs/translation/bookshelf/brochure_en.pdf>; *Translation Tools and Workflows* : <http://www.europa.eu.int/comm/dgs/translation/bookshelf/tools_and_workfolow_en.pdf>

13. H. L. Somers (éd.), *Computers and Technology : A Translator's Guide*, Amsterdam, John Benjamins, 2003.

14. N. Ostler, "What is this technology ever going to do for minority languages?" *ELSNEWS*, 2001 : <<http://www.hometown.aol.com/marilinc/elsnews101.pdf>>



Fériel Bouabida, *El Oum*.